

Gerald A. Gutenschwager



Gutenschwager, Gerald A

Professeur émérite, École d'architecture, Université de Washington, St. Louis, MO, États-Unis ; Chercheur scientifique, Département de planification et de développement régional, Université de Thessalie, Volos, Grèce

Son éducation et son expérience formelles ont été axées sur la recherche, l'éducation et l'administration en relation avec la planification, le développement international, l'urbanisation et la santé. Ses préoccupations ont suscité des recherches et des expériences dans les domaines de la théorie sociale, de la théorie de la planification, des jeux éducatifs et de la simulation, du changement social, des budgets-temps, de l'économie politique de la santé et de la philosophie des sciences sociales. D'autres de ses recherches se sont concentrées sur le modernisme et le postmodernisme tels qu'ils s'expriment dans la théorie sociale, l'urbanisme et l'architecture. Son expérience de travail pratique a varié d'un service d'urbanisme aux États-Unis (Chicago) à un long mandat dans des agences publiques et privées et des bureaux à l'étranger à Athènes, en Grèce.

Son expérience d'enseignement a varié du collège à l'école supérieure et avec des étudiants de tous les continents sur une période de soixante ans depuis les années 1950. Ses publications comprennent de nombreux articles, critiques et présentations, ainsi que deux livres : *The Political Economy of Health in Modern Greece* (1989), Athens, Greece : *The National Center of Social Research* (en grec), et *Planning and Social Science ; une approche humaniste* (2004). Lanham, MD : University Press of America, également publié en grec par The University of Thessaly Publications, Volos, Grèce

ARTICLES DE CET AUTEUR

[Biologie et société : une vision holistique](#)
[Gerald A. Guten...](#)

La biologie influence-t-elle la société ? Oui, mais d'une manière très complexe et non déterministe. Comme la biologie et la société sont des systèmes émergents, elles doivent faire l'objet de recherches constantes pour comprendre comment elles changent. Ainsi, les deux exigences biologiques incontournables de la survie et de la reproduction doivent être étudiées de manière dialectique afin de comprendre comment elles évoluent. La conscience est apparue pour aider à la survie, et la conscience a fait naître le besoin de coopération qui a abouti au besoin de communication. La communication est facilitée par les symboles, d'où l'évolution du langage, à la fois parlé et écrit, et aussi l'apparition d'autres systèmes de symboles comme dans l'art, le théâtre, la danse et, bien sûr, les mathématiques. La société est donc socialement construite et n'est pas entièrement explicable en termes mécanistes. Nous vivons actuellement dans un contexte social idéologique qui met l'accent sur la compétition, de sorte que la coopération se fait nécessairement par la domination et le contrôle. Si nous voulons réaliser notre besoin biologique de survie d'une manière plus humaine, nous devons nous référer au processus de reproduction, qui implique beaucoup d'amour et d'éducation, quelque chose de plus familier au rôle des femmes que des hommes. La société évolue-t-elle dans ce sens ?

[Épicure, la mort et le besoin de pouvoir](#)

[Gerald A. Guten...](#)

La culture cherche à expliquer notre existence dans l'univers et à fournir des informations sur la façon dont une société donnée devrait être structurée dans cet univers. Cette structure consiste en un ensemble de rôles et de règles morales qui doivent être suivis dans cette société. Les êtres humains sont les seules créatures qui ont une conscience suffisante pour établir des institutions élaborées pour faire face à la triste réalité de leur mort. La plupart des cultures dans le monde ont cherché à éviter cette réalité en établissant des mythes sur la continuation de la vie sous une autre forme, comme la vie dans un paradis ou dans la réincarnation, par exemple. Épicure était un philosophe grec de l'Antiquité qui a compris que l'incapacité de faire face à cette réalité pouvait conduire à la détresse et au malheur personnels. Aujourd'hui, la recherche confirme ce qu'Épicure croyait, en démontrant que le déni de la mort peut non seulement conduire au malheur, mais aussi à un comportement sociopathe sous la forme d'un besoin excessif de pouvoir. Une grande partie de l'histoire de l'humanité a été influencée par (principalement) des hommes dont le besoin de pouvoir a conduit de nombreuses sociétés à s'engager dans des guerres et des conquêtes sans fin. Il est temps de reconnaître ce problème alors que nous cherchons à survivre dans une civilisation meilleure.

[Comprendre la société : l'interaction de la raison et de l'émotion](#)
[Gerald A. Guten...](#)

Pour comprendre la société, il faut intégrer toutes ses dimensions humaines, y compris la raison et l'émotion. L'émotion a été minimisée parce qu'elle complique l'étude de la société, rendant difficile la construction de modèles mathématiques, emblème d'une véritable science, du moins telle qu'elle a été interprétée au cours des dernières centaines d'années. Les représentations humanistes de la société ont ainsi été marginalisées, tout comme l'art en général, parce qu'elles sapent la rationalité, la marque de l'autorité dans un monde fondé sur la science. Cependant, la science elle-même en est venue à être considérée comme quelque peu émotionnelle, alors que les chercheurs examinent son histoire, sans parler des êtres humains, en général, qui sont émotifs de bout en bout. D'autres versions de la recherche scientifique et savante sont explorées pour découvrir ces dimensions et leurs interconnexions, y compris les développements récents de la biologie, qui mettent l'accent sur l'importance possible de la conscience dans la nature.

[La planification comme art de l'anticipation collective*](#)
[Gerald A. Guten...](#)

La définition de la planification a changé à plusieurs reprises au cours du 20^e siècle. L'anticipation, d'autre part, est une science nouvelle, bien que les problèmes auxquels elle est confrontée soient aussi vieux que l'humanité. En tant que science, elle doit faire face à la réalité floue qui défie la recherche mécaniste habituelle de relations causales linéaires qui permettraient de manipuler et de contrôler un avenir anticipé. L'anticipation en tant qu'art pourrait, en revanche, intégrer ces dimensions de la réalité sociale si difficiles à appréhender, à la fois dans le cadre scientifique défini par Aristote et développé par Newton et ses disciples, ainsi que dans le cadre religieux qui l'a précédé. Au fur et à mesure que l'anticipation individuelle évolue vers l'anticipation collective, l'art peut offrir de nombreuses perspectives sur les processus sociaux dans lesquels cela se produit. L'art est à l'aise avec l'ambiguïté et

l'incertitude ; En fait, il se nourrit d'elles. Il peut mettre en lumière le contexte émotionnel et moral des processus de communication au sein desquels se développent l'intersubjectivité et l'anticipation collective. En outre, il doit aider à anticiper et à faire renaître un nouveau cadre philosophique à l'intérieur duquel tous les problèmes humains pourraient être affrontés. Ce cadre devra être plus proche du cadre épicurien que du cadre aristotélicien-newtonien qui a régi nos pensées au cours des 400 dernières années ou plus, nous aidant ainsi à vivre plus confortablement dans l'incertitude du monde quantique. L'idée générale est que la planification pourrait grandement bénéficier de son intégration dans ce cadre plus humaniste.

Il est tout à fait possible – extrêmement probable, on pourrait le deviner – que nous en apprendrons toujours plus sur la vie humaine et la personnalité humaine dans les romans que dans la psychologie scientifique. La capacité de former la science n'est qu'une facette de notre dotation mentale. Nous l'utilisons là où nous le pouvons, mais nous ne sommes pas limités à cela, heureusement. Chomsky (1988), *Le langage et le problème de la connaissance*, p. 159 (cité dans John Horgan (1996), *The End of Science ; Faire face aux limites de la connaissance au crépuscule de l'ère scientifique*, p. 154)

– Noam Chomsky sur l'art

Partout où je vais, je trouve qu'un poète est passé par là avant moi.

– Sigmund Freud sur la poésie

Ce que vous êtes sur le point de voir n'est pas une histoire oiseuse de gens qui n'ont jamais existé et de choses qui n'auraient jamais pu se produire. C'est une PARABOLE... certaines des personnes qui y figurent sont de vraies personnes que j'ai rencontrées et à qui j'ai parlé. L'un des autres peut être VOUS. Il y aura un peu de vous dans chacun d'eux. Nous sommes tous membres les uns des autres. Introduction au film, *Major Barbara* (1941)

– George Bernard Shaw à propos de l'enchevêtrement

[La prédation, le genre et notre oxymore anthropologique Gerald A. Guten...](#)

La prédation, héritage de notre passé biologique, est bien vivante. Elle prend maintenant la forme d'une préoccupation pour notre place dans la hiérarchie sociale, la « chaîne alimentaire sociale ». De plus, elle apparaît dans la science comme le principe sous-jacent de l'individualisme dans le système de marché libre dans la théorie économique. La théorie darwinienne a également été déformée en survie du plus fort, afin de répondre aux besoins de cette idéologie moderne. Les systèmes déterministes de la science et de la religion sont loin de la philosophie grecque antique, qui a donné naissance à la plupart des pensées occidentales sur le sens de l'existence humaine. Les femmes ne participent généralement pas à cette idéologie prédatrice, mais sont plus orientées vers la coopération, en partie parce qu'elles sont au bas de la « chaîne alimentaire » depuis des milliers d'années, et aussi parce que leur cerveau est façonné différemment de celui des hommes lorsque leur sexe est déterminé en tant qu'embryons. Les cerveaux masculins sont compartimentés ; Les cerveaux féminins sont plus connectés. Chacun pourrait jouer un rôle important dans la société humaine si elle lui donnait des chances égales

de le faire. Comme les 70 trillions de cellules du corps humain sont importantes, la population féminine devrait être impliquée dans la création d'une nouvelle société basée sur la coopération.

[Déterminisme et réification : les deux piliers de la société amoral](#)

[Gerald A. Guten...](#)

Ο δρόμος προς την αρετή ήταν δύσβατος για τον Ηρακλή Le chemin vers la vertu fut long et difficile pour Hercule L'histoire de l'éthique est troublée. L'histoire de l'éthique est troublée. Elle est souvent en proie aux deux piliers du déterminisme et de la réification. La première est la croyance que toutes les choses dans l'univers, à la fois sociales et physiques, sont déterminées par les lois de Dieu et/ou de la nature et que les humains ne font que découvrir ces lois. La seconde fait référence à la tendance des êtres humains à oublier les origines humaines subjectives de toutes les pensées, croyances, théories, etc. et à les traiter comme s'il s'agissait de « choses » objectives (res) qui ont ensuite le contrôle sur toutes les entités, y compris les humains, auxquelles elles se réfèrent. Pendant des milliers d'années, les systèmes de pensée dominants se sont basés sur ces pratiques trompeuses. Cela a simplifié la tâche des dirigeants et des autres personnes qui ont bénéficié de ces croyances, car cela les a libérés de toute responsabilité morale personnelle pour leurs pensées et leurs actions. Mais cela a également servi les gens ordinaires qui, avec les dirigeants, ont été soulagés du processus onéreux d'examen constant de leurs croyances ontologiques, ce qui est particulièrement vrai si les systèmes de contrôle actuels dans la société semblaient de toute façon laisser peu de possibilités de modifier les circonstances réelles de la vie. La situation actuelle est particulièrement déprimante, étant donné l'absence généralisée de toute conscience morale dans la science, en particulier la science économique, pendant la crise généralisée qui sévit dans le monde occidental, particulièrement destructrice pour les jeunes qui semblent avoir si peu d'espoir pour leur avenir.

[Sainte-Catherine et le système de libre marché : les racines \(historiques\) de la crise actuelle](#)

[Gerald A. Guten...](#)

La crise actuelle est enracinée dans le passé et est liée à la capacité des empires à fonder leurs conquêtes sur la légitimation d'icônes qui sont, en même temps, leurs propres créations. Les histoires de sainte Catherine et du « marché libre » sont comparées afin d'illustrer leur héritage humain commun, ancré comme elles le sont dans le problème de la réification, qui est la tendance constante des humains à attribuer des origines « extraterrestres » à leurs propres pensées, idées et théories, les présentant comme des lois déterministes de Dieu ou de la nature. La réification et le déterminisme servent à légitimer ces idées et à leur donner une plus grande autorité, avec le fâcheux effet secondaire d'exonérer leurs auteurs et leurs adeptes de toute responsabilité morale pour leurs conséquences à long terme, voulues ou non. Étant donné que l'icône du marché libre et les lois humaines qui l'accompagnent régissent, dans une large mesure, nos pensées sur la société actuelle en crise, il est important de retracer leurs origines et, en particulier, leurs hypothèses ontologiques, pour voir si nous sommes, en effet, liés par ces lois, ou si nous pourrions réellement être libres d'imaginer et de développer un système socio-économique plus humain sans tout le bagage déterministe.

[La dialectique du changement*](#)

[Gerald A. Guten...](#)

La dialectique entre des forces ou des idées opposées prend de nombreuses formes, mais implique toujours une résolution dans une nouvelle forme ou synthèse, comme Hegel l'appelle. Cependant, toutes les situations de conflit ne sont pas nécessairement dialectiques, car elles peuvent parfois aboutir à la destruction totale de l'une ou des deux parties en conflit. La dialectique, lorsqu'elle est appropriée, est un moyen utile de comprendre l'idée d'une réalité en constante évolution ou émergente telle qu'elle est comprise par la nouvelle biologie. Des exemples de la dialectique peuvent être vus dans l'histoire des maladies infectieuses de McNeil, dans l'histoire du changement de paradigme dans les sciences naturelles de Kuhn et dans l'idée de Berger et Luckmann d'une réalité (sociale) dialectiquement ou socialement construite, quelque chose qui fait écho à la découverte de la physique quantique selon laquelle l'observation du scientifique modifie la réalité physique étudiée. La crise économique actuelle peut être comprise dans ce cadre dialectique large, et peut même être considérée comme le reflet d'une crise sociale et culturelle plus large. Le côté subjectif de cette crise est constitué par les idées paradigmatiques dominantes des sciences sociales et les hypothèses philosophiques (ontologiques et épistémologiques) qui les sous-tendent, tandis que le côté objectif est la grave crise culturelle et économique enregistrée dans toutes les statistiques qui la suivent. Pour résoudre cette crise, nous devons traiter avec les deux côtés de la dialectique dans la recherche d'une nouvelle synthèse.

[L'économie est-elle une science sans valeur ?](#)

[Gerald A. Guten...](#)

L'économie se contente-t-elle d'étudier la société ou joue-t-elle un rôle décisif dans sa création ? Si elle joue un rôle important dans sa création, comme la phénoménologie l'a longtemps soutenu et comme la physique quantique le prétend maintenant à propos de la conscience et de l'intention humaines par rapport à l'ensemble de la nature et de la société, il est difficile de voir comment l'économie peut prétendre qu'elle se contente d'observer et d'expliquer. C'est dans un tel cadre que l'incertitude pointe le bout de son nez. Si nous construisons réellement la réalité avec nos pensées et nos actions plutôt que de « découvrir » des lois qui sont apparues d'on ne sait où, alors nous avons tous une responsabilité morale tout à fait différente pour ce que nous disons et faisons. Avant la science, la religion faisait face à cette responsabilité en se référant aux Écritures et aux révélations personnelles. Les scientifiques, y compris les économistes, montrent des signes similaires de ferveur religieuse dans la défense de leurs hypothèses paradigmatiques, comme Kuhn l'a si clairement montré dans son étude de l'histoire des sciences naturelles. Plutôt que de nier leur implication, les économistes devront accepter la responsabilité morale de défendre les théories et les politiques qui soutiennent un système prédateur basé sur la cupidité et la peur, et plus important encore à long terme, un système qui ignore les effets écologiques de ses pensées et de ses actions. Cela devrait conduire à une science économique qui reconnaisse l'importance d'autres efforts pour comprendre la société et la nature que nous participons tous à construire, et aider à favoriser un cadre coopératif et holistique qui cherche à maximiser tous les besoins humains, tant matériels qu'immatériels.